

Alain Dieckhoff

**ISRAËL-PALESTINE :
UNE GUERRE SANS FIN ?**

25 questions décisives

DUNOD
POCHE

Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2011, 2017, 2022
Dunod, 2024, pour la présente édition
Dunod Éditeur, 11, rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-087455-2

SOMMAIRE

Introduction	7
--------------------	---

Première partie

Regards historiques

1 Pourquoi Juifs et Arabes s'affrontent-ils en Palestine depuis cent ans ?	11
2 Qu'a changé au Proche-Orient la création de l'État d'Israël en mai 1948 ?	17
3 Juin 1967, une victoire empoisonnée pour Israël ?	23
4 Comment la question palestinienne fait-elle un come-back dans les années 1970 ?	29
5 Pourquoi le processus de paix dans les années 1990 ?	35

Deuxième partie

Les dynamiques des années 2000-2024

6 Les fondements d'une paix Israélo-Palestinienne ont-ils été jetés entre 2000 et 2003 ?	45
7 Pourquoi une seconde Intifada ?	51
8 La Palestine, un État fantôme ?	57

9 Israël a-t-il tourné le dos à une paix négociée ?	63
10 Qu'est-ce-que le Hamas ?	67
11 Pourquoi le nationalisme se renforce-t-il en Israël ?	73

Troisième partie

Interventions extérieures

12 Les États arabes ont-ils vraiment soutenu la cause palestinienne ?	79
13 La diaspora juive soutient-elle indéfectiblement l'État d'Israël ?	85
14 L'Iran devient-il un acteur dans le conflit israélo-palestinien ?	91
15 Les États-Unis, un acteur partial ?	97
16 L'Europe, un non-acteur ?	103
17 Pourquoi l'ONU est-elle impuissante ?	109
18 Pourquoi le conflit israélo-palestinien mobilise-t-il autant l'opinion publique internationale ?	115

Quatrième partie

Perspectives

19 Pourquoi le conflit israélo-arabe est-il devenu périphérique au Moyen-Orient ?	123
20 Pourquoi la question palestinienne demeure-t-elle centrale ?	129
21 La solution des deux États est-elle encore possible ?	135

22 Les réfugiés palestiniens, problème insoluble ?.....	141
23 Jérusalem, de la fausse unité au partage authentique ?	149
24 Le conflit israélo-arabe ne connaîtra-t-il pas de fin ?	155
25 Après le 7 octobre	161

INTRODUCTION

Il y a un siècle, en 1922, le Royaume-Uni obtenait officiellement, de la part de la Société des Nations, le mandat sur la Palestine. Ce texte fondateur réaffirme l'engagement d'établir, conformément à la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, un foyer national pour le peuple juif mais il précise en même temps que les droits civils et religieux de tous les habitants de la Palestine, y compris donc les Arabes, alors majoritaires, doivent être sauvegardés. Cette conciliation se révéla en fait impossible et c'est, assez logiquement, que l'Organisation des Nations unies, nouvelle mouture de la SDN, proposa le 29 novembre 1947 le partage de la Palestine et la création de deux États, l'un arabe, l'autre juif. Le 14 mai 1948, l'indépendance de l'État d'Israël fut proclamée, mais l'État de Palestine, lui, reste, à ce jour, une réalité en devenir.

Depuis un siècle, le conflit israélo-palestinien se poursuit donc et, même s'il a connu des mutations, il n'est pas parvenu à un règlement définitif. Cette inscription dans le temps long est une de ses caractéristiques majeures, mais ce n'est pas la seule. Le conflit se situe également en un lieu spécifique, cette Terre sainte à laquelle les trois monothéismes sont attachés par de multiples, et contradictoires, liens. En ce lieu, ô combien

symbolique, Juifs et Arabes (en majorité musulmans) sont engagés dans une confrontation essentiellement nationale et territoriale mais qui a également, qu'on le veuille ou non, une portée religieuse. Autant de raisons qui permettent d'expliquer que ce conflit occupe dans les affaires internationales une place importante, certains diraient disproportionnée.

Tout naturellement, ce conflit a suscité des prises de position contradictoires, les uns prenant fait et cause pour Israël, les autres pour les Palestiniens et les États arabes. Il a été abondamment couvert par les médias et a nourri des commentaires infinis. Des milliers de livres ont été écrits sur les différents aspects de cette « guerre de cent ans » : si beaucoup ont permis de faire progresser notre connaissance du conflit, bien d'autres exprimaient des partis pris et nourrissaient clichés, préjugés, idées reçues.

Le présent ouvrage s'inscrit résolument dans une démarche de compréhension globale du conflit israélo-palestinien sur lequel s'est greffé de façon plus large le conflit israélo-arabe. Notre propos est de fournir sous forme synthétique, non seulement les données historiques et politiques de base, mais des éléments de réflexion indispensables à tout débat sérieux. Chacun peut avoir une opinion sur ce conflit, encore faut-il qu'elle repose sur une approche raisonnée de ses origines, de ses logiques, de ses dynamiques, une approche qui permette de restituer les indispensables complexités. L'ignorance, comme la mauvaise foi idéologique, perpétue la guerre. Si le savoir n'y met pas, magiquement, fin, il contribue à pouvoir en sortir.

REGARDS HISTORIQUES

1

POURQUOI JUIFS ET ARABES S'AFFRONTENT-ILS EN PALESTINE DEPUIS CENT ANS ?

Le conflit entre Juifs et Arabes autour de la Palestine a traversé tout le xx^e siècle et les vingt-cinq premières années du xxi^e siècle montrent, hélas, que cet affrontement n'est pas près d'arriver à un terme définitif. Sans doute a-t-il connu, par moments, des périodes de reflux, de rémission, voire d'apaisement partiel, mais il demeure, à ce jour, le conflit le plus ancien au monde, sans solution définitive et globale. Il s'agit bel et bien d'une guerre de cent ans moderne, une guerre qui se perpétue et semble comme imperméable aux transformations pourtant considérables de la géopolitique internationale.

Le conflit s'est amorcé, imperceptiblement, à la fin de l'époque ottomane ; il s'est développé dans l'entre-deux-guerres, quand la Palestine s'est retrouvée dans l'orbite britannique ; il s'est considérablement renforcé durant la période de la guerre froide alors que les États-Unis et l'Union soviétique se mesuraient, au Moyen-Orient, par clients interposés. Les empires ottoman, britannique et soviétique ont disparu, mais le conflit israélo-palestinien, lui, est toujours là. Comment expliquer cette incroyable

résilience que rien ne semble pouvoir enrayer ? Par la singularité de la rencontre, en Palestine, entre deux projets nationaux portés, d'un côté par des Juifs, de l'autre par des Arabes.

Dans le monde juif apparut, à la fin du XIX^e siècle, en Europe centrale et orientale, un nouveau mouvement politique qui prit le nom de « sionisme ». Il prônait la reconstruction d'une nation juive, dans un cadre étatique, en Palestine. Bien que fortement minoritaire parmi les Juifs, lors de son émergence, ce projet répondait à une nécessité historique. En effet, face à un double phénomène – affaiblissement des structures communautaires traditionnelles d'une part, montée de l'antisémitisme d'autre part –, il était compréhensible que certains Juifs proposent de réinventer une nouvelle forme d'être ensemble sur le mode national alors en vogue.

Ce nationalisme juif qui visait une double normalisation, sociopolitique et internationale, se heurtait toutefois à un redoutable obstacle : les conditions d'existence « anormales » dans lesquelles évoluaient les Juifs. Ces derniers formaient en effet un peuple en diaspora dont les dix millions de membres étaient, à la fin du XIX^e siècle, dispersés entre la Russie et les États-Unis. Contrairement aux peuples avec lesquels ils vivaient (Polonais, Tchèques...), eux aussi animés par des projets d'émancipation nationale, les Juifs étaient dépourvus d'un ancrage physique, « évident », sur un territoire. À cette première difficulté s'en ajoutait une seconde : le sionisme entendait réaliser son objectif sur « la terre d'Israël ». *A priori*, cette aspiration paraissait on ne peut plus légitime : n'était-ce pas la terre d'origine autour de laquelle une tradition religieuse millénaire avait entretenu un imaginaire vivace ? À la réflexion, elle paraissait plus discutable : la Palestine revendiquée était en effet, et ce

depuis le VII^e siècle, un pays arabe, par sa population comme par sa culture. Or, ce demi-million d'habitants arabes (au début du XX^e siècle) entre progressivement, comme l'ensemble de l'Orient arabe, dans une phase d'agitation nationale que l'arrivée des premiers immigrants juifs, animés par un profond engagement sioniste, ne fera que stimuler.

La même terre est donc l'objet d'une double convoitise. À première vue, les Arabes ont un avantage sur leurs concurrents, car ils ont pour eux la force du nombre et le contrôle de la terre. Mais les Juifs compensent leur faiblesse initiale de plusieurs manières : une forte capacité de mobilisation qui ne fera que croître au fur et à mesure de la montée de l'antisémitisme européen ; une reconnaissance internationale précoce (déclaration Balfour de 1917 par laquelle le gouvernement britannique se prononce en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif) ; la constitution méthodique, dans l'entre-deux-guerres, d'un quasi-État juif en Palestine. Entre les deux, le combat est inévitable : les premiers ne voient dans les immigrants juifs que des intrus d'origine européenne, des colonisateurs ; les seconds sont convaincus que l'hostilité de la population arabe est entretenue par le féodalisme et le fanatisme religieux. Cette lutte s'intensifie durant la période du Mandat britannique (1920-1948) pour finir par déboucher sur une longue guerre (décembre 1947 – janvier 1949) dont les Juifs finiront par sortir vainqueurs aux dépens des Arabes de Palestine, transformés pour une large part en réfugiés.

Les « conditions de production » tout à fait singulières de l'État d'Israël vont entretenir un profond ressentiment, non seulement parmi les Palestiniens dont le projet national a été avorté, mais aussi chez les dirigeants et